

La vente des billets s'était faite par les soins du cousin J. B. MICHEL Mullendorff-Schrobilgen (V 74), receveur du bureau de bienfaisance et dont la face aura resplendi en encaissant la somme nette de tous frais de 625,50 francs (-or !)

Le 29 décembre on monta « La petite ville », quatre actes de Picard, l'auteur à la mode.

Scribe fera son apparition avec les représentations des 9 janvier, 16 et 23 février, 16 et 20 mars de l'année 1822. *)

Puis on reprend haleine. L'effort énorme avait quelque peu surpassé les forces des jeunes amateurs et faillit amener la dissolution de la société, qui ne comptait que soixante membres dont une dizaine à peine comme acteurs.

Après quelques mois de repos, la société reprend force et vigueur.

Malgré une chaleur étouffante, on joue le 27 juillet. Cette représentation fut suivie de celles du 5 septembre et du 12 octobre.

La soirée du 26 octobre est intéressante à un double point de vue : d'abord par la prétention au mieux, puisque l'on monte « Le Barbier de Séville », ensuite par le nom de l'auteur du « mimodrame plastique en 6 tableaux : Réunion champêtre interrompue », qui signe J. P. M. (3). Nul doute (on n'a qu'à compter les points) que nous ayons ici à faire à Mullendorff même, trésorier et un des piliers de la Société d'art dramatique.

Après une représentation qui eut lieu en novembre on joua deux fois au cours du mois suivant au profit des sinistrés de Grevenmacher. 316 personnes applaudirent la première représentation et permirent de réaliser un bénéfice net de 700 francs. 212 spectateurs étaient venus pour voir deux pièces jouées par des enfants ; cette fois-ci on remit 345 francs aux sinistrés.

Jusqu'ici les amateurs luxembourgeois avaient été stimulés par les représentations de la troupe allemande Leiffring et Horny qui, quoiqu'elle pût s'adresser également aux artisans et petits commerçants ignorant le français, et malgré quelques efforts dignes d'intérêt, dut plier bagage au début de 1823.

*) La plupart des auteurs des quelque soixante pièces jouées entre 1821 et 1826 sont à ce point oubliés qu'ils ne figurent même plus dans l'Histoire de la Littérature française de Bédier et Hazard.

Méritent seuls d'être cités, en dehors du délicieux Marivaux et de l'habile Scribe, les grands pourvoyeurs Alexandre Duval et Picard dont les œuvres venaient d'être publiées ou étaient même seulement en cours de publication. Si le premier est le représentant typique de l'anémique théâtre de l'époque impériale, « La petite ville » de Picard nous ferait peut-être encore sourire de nos jours.

Lorsque, en 1822, parurent les œuvres complètes de Philippe Néricault dit Destouche, la Société d'art dramatique ne fut pas mal guidée en y choisissant « La Fausse Agnès », sans contester la meilleure comédie burlesque de cet ami de Voltaire.

La grande comédie (en trois actes !) est représentée par le pré-romantique L. S. Mercier dont « L'habitant de la Guadeloupe » et « La Brouette du vinaigrier » forment la transition vers les mélodrames du prolifique Guilbert de Pixérécourt, si fort en honneur depuis 1798.